

CANAL PSY

N° 20 ♦ Septembre-Octobre 95

Bimestriel ♦ 15 F

S O M M A I R E

Infos Pratiques

Stages cliniques, calendriers... 2

Interculturalité Double culture

Introduction
à l'approche interculturelle
Mohamed Lahlou 4

Pratiques interculturelles,
médiations et développement social
Odile Carré 6

Échos

Compte-rendu de la journée d'étude
« Bébé porté, bébé pensé »
Marie-Paule Thollon-Béhar 8

Publications

Psychanalyse et anarchie
Paul Fustier 10

Hommage

à René Zazzo
Mohamed Lahlou 10

Être psychologue en...

Service de psychiatrie adulte
Claire Reynaud
et Jacqueline Méchali 11

Agenda 13

Coq à l'âne 15

S O M M A I R E

Éditorial

L'année est déjà recommencée... À part le plan Vigipirate qui nous complique un peu les regroupements du samedi et de week-end, et quelques difficultés pratiques pour le C.F.P. (qui d'autre part se porte fort bien en termes d'effectifs d'étudiants), l'actualité des formations assurées par le Département n'appelle aucun commentaire.

En revanche, un changement capital pour *Canal Psy* aura lieu en novembre : Sabine Gigandon-Vallette, qui l'a infatigablement depuis deux ans et demi, créé, développé, animé, pensé... (il me faudrait encore beaucoup d'autres verbes pour épuiser l'évocation de son action), doit pour des raisons familiales renoncer à ce poste avec lequel elle avait tant fait corps. *Canal Psy* sans Sabine, la chose est difficile à imaginer, mais il faudra s'y faire. Tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à ce journal savent avec quelle même passion exigeante elle menait de front la collecte de l'information, la sollicitation et la relance des auteurs, l'équilibrage des rubriques, la rédaction de nombreux textes, la mise en page (avec Gaëlle Chevrier) le suivi des abonnements et de la vente au numéro, les relations (souvent épiques) avec les services ou entreprises assurant l'impression, l'assemblage et le routage, la publicité interne à l'Université, les statistiques, certaines opérations comptables, la

manutention de nombreux cartons, la participation au conseil du Département « Formation en Situation Professionnelle », et la surveillance du Directeur délégué toujours enclin à oublier ses obligations.

Comme elle dépense en ce moment autant d'énergie à transmettre à la nouvelle équipe ses dossiers et ses savoir-faire, le changement sera sans doute pour les lecteurs peu perceptible, au moins au départ, d'autant que Gaëlle Chevrier, qui a toujours été associée de près à la réalisation matérielle du journal, sera toujours là comme dépositaire de la mémoire et de l'expérience acquise, accroissant même un peu son temps de présence et son champ de responsabilité. Catherine Bonte, que les étudiants du C.F.P. connaissent bien, a bien voulu prendre en charge tout l'aspect rédactionnel. Enfin Albert Ciccone, qui vient d'être élu Maître de Conférences associé, me déchargera progressivement du statut de responsable en titre du journal.

Avec la gratitude que l'on devine, nous souhaitons à Sabine Gigandon toutes les satisfactions qu'elle peut elle-même désirer dans sa nouvelle vie provençale. Et à la nouvelle équipe, dont les épaules sont assez larges pour qu'on soit sans inquiétude, à cet égard, de prendre le relais en douceur.

Alain-Noël HENRI

STAGES CLINIQUES DE 2ÈME CYCLE

Licence

Réunion d'information : jeudi 9 novembre, de 14 h à 16 h, Amphi. F

Permanences

Certains jeudis, de 14 h 30 à 16 h, en 138 K :

16, 23 et 30 novembre
14 et 21 décembre
11 et 25 janvier
8, 15 et 22 février
14, 21 et 28 mars
11 avril
9 et 30 mai
13 juin et 4 juillet

Groupes d'accompagnement du stage

Certains vendredis, de 13 h à 14 h 30
et de 14 h 30 à 16 h, en 142 K :

22 décembre
12 et 26 janvier
9 et 23 février
8 et 29 mars
12 avril
10 et 31 mai
14 juin

S'inscrire lors des permanences

Maîtrise

Les permanences auront lieu certains jeudis, de 9 h 30 à 11 h en 138 K :

9 et 16 novembre
exceptionnellement vendredi 15
décembre de 11 h 30 à 13 h
21 décembre
11 janvier
8 et 15 février
14 et 21 mars
11 avril
9 mai
13 juin
4 juillet

Vigipirate

L'Université, suivant les consignes nationales, a mis en place des mesures de sécurité sur les campus.

Ceci a pour première conséquence de limiter l'accès des locaux notamment les samedis et dimanches, et les enseignements de week-end sont par conséquent déplacés (voir affichages). Il est par ailleurs recommandé à chacun :

- de bien identifier ses objets personnels et de ne pas laisser ces objets seuls,
- de ne pas accepter de transporter des objets confiés par des tiers inconnus,
- d'utiliser le plus souvent possible les transports en commun,
- de respecter absolument les accès et voies de sécurité,
- d'accepter de signaler les objets et paquets abandonnés,
- de se munir en permanence de sa carte d'étudiant.

Rappel du Calendrier de psychologie 1995-96

PREMIER SEMESTRE : du lundi 2 octobre au samedi 13 janvier.

- Fin des cours magistraux : samedi 16 décembre.
- Fin des travaux dirigés : vendredi 22 décembre.
- Vacances de Noël : du vendredi 22 décembre après les cours au lundi 8 janvier au matin.
- Rattrapage des cours du lundi 8 au samedi 13 janvier.

Semaine d'examens : du lundi 15 janvier au samedi 20 janvier (suspension des cours).

SECOND SEMESTRE : du lundi 22 janvier au samedi 4 mai.

- Vacances d'hiver : du samedi 26 février après les cours au lundi 4 mars au matin.
- Vacances de printemps : du samedi 13 avril après les cours au lundi 29 avril au matin.
- Semaine de rattrapage des cours : du lundi 6 mai au samedi 11 mai.

Examens 1ère session : du lundi 13 mai au mardi 28 mai.

(attention : pont de l'Ascension du mercredi 15 mai au soir au lundi 20 mai au matin).

Examens 2ème session : du lundi 17 juin au samedi 29 juin.

*Attention : des erreurs se sont glissées dans le calendrier publié dans les livrets de l'étudiant.
Merci de les corriger d'après les dates ci-dessus.*

INTERCULTURALITÉ — — DOUBLE CULTURE

Un dossier sur l'interculturalité pour commencer l'année. Interculturalité *et* double culture. Ou, comment tenir dans l'identité avec du double – mais aussi du redoublement, du dédoublement – du double sur ce qui se présente par excellence comme de l'un : *la* culture ? Tandis que la culture est ce qui peut relier deux sujets, un sujet se trouve devoir lier deux cultures...

Comment se joue cette partie sans réduire le sujet à n'être qu'un trait d'union – *inter* – ou à se redupliquer dans ce *double* ?

Quelques questions lancées dans les pages qui suivent, que les auteurs poursuivent du côté théorique ou sur le versant pratique.

Est-ce du à ce thème de l'entre-deux, toujours est-il que des annonces répondent dans ce même numéro, comme en écho, à ce dossier

S. G.-V.

Introduction à l'approche interculturelle

L'émergence de peuples et de cultures participant à la définition de la « mondialité » et la transformation des représentations spatio-temporelles ont fait de la notion d'interculturalité un concept clef pour l'interprétation du psychisme et la compréhension des conflits sociaux et des échecs d'intégration.

Les questions importantes nées des phénomènes de migrations ont attiré certes l'attention sur ce concept mais elles ne sont pas les seules à y participer parce qu'en fait toutes les sociétés humaines et donc toutes les conduites individuelles et collectives relèvent de contacts de cultures, de pluriculturalités (un Français sur cinq a une ascendance étrangère ; les Algériens ont, aux sources de leurs conduites, intégré une composition de cultures).

En se saisissant du contact des cultures et de leurs comparaisons, l'approche interculturelle apporte ainsi à la psychologie de nouveaux éléments de réflexion théorique et de nouveaux terrains d'étude, donc un élargissement des problématiques et un enrichissement des méthodologies.

Du culturel à l'interculturel

Le concept d'interculturalité témoignerait d'une double maturation, celle de l'approche culturaliste et celle de la vision universaliste. C'est le débat inné-acquis qui a introduit le culturel (à travers le rôle du milieu) dans le champ de la réflexion et de la recherche en psychologie ; il a mis en valeur l'idée qu'il existe des formations différenciées à l'origine desquelles se trouvent les différentes socialisations (donc différentes cultures).

Ce sont les anthropologues grâce à leurs analyses des cultures qui ont permis d'ouvrir les nouvelles perspectives en contextualisant les manifestations du psychisme (grâce aux approches comparatives). Ce qui était, au départ, un parcours « exotique » dans les cultures « indigènes » devenait dans les dernières décennies une conception capable de saisir les contributions multiples des sujets à construire leur réalité à travers les données qu'ils rencontrent.

Ce qu'il y a d'important aujourd'hui, ce n'est plus seulement la place réservée aux effets de la culture sur les déterminants des activités psychiques mais le fait que les cultures s'interpénètrent et que la dimension multiculturelle s'interprète en termes d'interactions et d'effets de ces interactions sur les opérations psychiques. Cela signifie la disparition des hiérarchies entre cultures au profit d'une analyse des différences sous l'angle qualitatif et aussi la recherche, à travers ces différences, des significations que leur attribuent les individus et les groupes.

Envisagée comme ensemble de systèmes de significations, la culture prend une définition « psycho-anthropologique » qui en fait, comme le souligne Claude Clanet, un « ensemble des formes imaginaires/symboliques qui médiatisent les relations d'un sujet aux autres et à lui-même et plus largement, au groupe et au contexte » (la querelle autour de ce que l'on a appelé le « voile islamique » témoigne de représentations et de significations différentes selon les contextes).

L'approche interculturelle, en refusant d'occulter le poids de telle ou telle culture dans l'étude des conduites psychologiques inscrit la recherche dans une voie faite d'équivalence, de réciprocité, de comparaison et d'intégration ; elle représente à la fois un modèle d'explication et de formation (intégration des populations immigrées ; construction européenne). C'est cette vision des problèmes qui développe un terrain extrêmement large d'études fondées sur les comparaisons inter-culturelles, l'observation des sujets et des groupes confrontés à des changements de contextes culturels ou à une double culture. Ce terrain va des études portant sur la réussite scolaire d'enfants étrangers ou d'élèves en situation d'apprentissage d'une langue seconde jusqu'à l'interculturalité au niveau des entreprises multinationales, en passant par la mise en place d'une stratégie de formation commune à l'ensemble des pays européens.

Identité et interculturalité

L'interculturalité permet de mieux comprendre comment se négocient les constructions et les re-constructions identitaires à partir de l'ipséité et de l'altérité dans des environnements faits de rencontres et de confrontations culturelles.

Là aussi les culturalistes sous l'autorité de E. Erikson ont contribué à dépasser les sens communs et les usages idéologiques du terme « identité » pour l'envisager comme un ensemble de propriétés à la charnière de l'individuel et du social. Mais c'est l'approche interculturelle, en se fondant sur des situations concrètes, qui donne à l'identité le poids d'une théorie fondée sur ce que Michel Oriol appelle le modèle de « la rationalité dialectique » qui éclaire la réflexion sur les stratégies et les réactions identitaires.

Il faut des moments de crise identitaire pour qu'apparaissent, dans la structure de la personnalité, les clivages qu'introduit l'existence de « registres imaginaires/symboliques » différents c'est-à-dire de codes culturels distincts. Si les conflits de personnalité concernent toutes les formations, il ne reste pas moins que le contact des cultures introduit (quand ce n'est pas une flexibilité) une hétérogénéité qui engendre des paradoxes auxquels est

confrontée l'unité de la personnalité. Le terrain privilégié d'étude reste à ce propos la recherche d'une meilleure intelligibilité des problèmes rencontrés aussi bien pour les jeunes des quartiers dits « difficiles » que pour certaines catégories de personnes marginalisées par la maladie ou le chômage. De tels sujets placent directement l'interculturalité au cœur de l'approche multidimensionnelle et de l'orientation interactionniste.

Représentations sociales et interculturalité

Un autre domaine vers lequel se portent les intérêts des chercheurs est celui des représentations sociales, définies dès 1961 par Moscovici, les représentations sociales constituent, pour Jodelet, une forme de connaissances socialement élaborée et qui contribue à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.

L'analyse de ces représentations dans des milieux différents et dans des contextes marqués par des contacts ou des changements culturels nous renseigne d'une manière plus globale au sujet des processus de leur formation et des différenciations produites par les effets de milieu.

Des études interculturelles de ce type peuvent porter notamment sur les constructions des images de soi chez des enfants ayant des statuts contrastés. C'est le cas des études comparatives faites entre écolières françaises et écolières maghrébines par J.-P. Becvort et F. Winnylsamen qui ont permis de comprendre comment intervient la spécificité des appartenances dans les différentes représentations, comme la manière dont se construisent des similitudes et des synthèses originales grâce à l'émergence d'une culture nouvelle à partir de rencontres inter-culturelles.

Nous pouvons également citer les travaux de F. Couchard sur les représentations sociales dans la culture musulmane à propos des modèles identificatoires induits par des références à la « traditionnalité » et à la « modernité ».

Signalons plus particulièrement les travaux en cours menés par Wilhem Doise dans une trentaine de pays sur l'étude des représentations sociales des droits de l'homme et leur universalité.

Ce sont là quelques exemples qui illustrent le vaste domaine dans lequel se développent et peuvent encore se développer les recherches interculturelles qui offrent à la psychologie autant d'ouvertures théoriques et méthodologiques.

Mohamed LAHLOU

Professeur associé de l'Institut de Psychologie
Université LUMIÈRE-Lyon 2

Bibliographie succincte :

Bulletin de Psychologie, « Contacts de cultures », numéro spécial, 1994-95.

CLANET Claude, *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1993.

COUCHARD Françoise, *Le fantasme de séduction dans la culture musulmane*, Paris, P.U.F., 1994.

DOISE Wilhem et coll., *La représentation sociale des droits de l'homme : une recherche internationale sur l'étendue et les limites de l'universalité*, Union Internationale de Psychologie Scientifique, 1995.

Institut de Psychologie
Département de Psychologie sociale
Séminaires de recherche 1995-1996

Liaisons et déliaisons sociales

Processus de ruptures et de changements
des référents psycho-sociaux de l'identité

Les représentations sociales des droits de l'Homme

Gail PHETERSON

Ph. D en Psychologie, Université de Californie,
Maître de conférences invitée 3
novembre

Mohamed LAHLOU

Professeur associé de Psychologie sociale
l'Université LUMIÈRE-Lyon 2 1er
décembre

Racismes et nationalités

Michel CORNATON

Professeur de Psychologie sociale
l'Université LUMIÈRE-Lyon 2 12
janvier

Lucie BAUGNET

Maître de conférences de Psychologie sociale
l'Université de Picardie 2
février

Colette GUILLAUMIN

Sociologue, C.N.R.S. 8
mars

Psychopathologie sociale de l'exil

Fethi BENSLAMA

Psychanalyste, Responsable du groupe
de recherche maghrébine, Paris 12
avril

Robert BERTHELIER

Psychiatre des hôpitaux,
Président de Migration Santé, Paris 3 mai

Marie-Rose MORO

Ethnopsychiatre 7 juin

Les vendredis de 18 h 30 - 20 h 30
Maison Rhône-Alpes des Sciences de l'Homme
16 avenue Berthelot 69007 LYON.
Entrée gratuite
Renseignements : 78.77.24.23. (du lundi au jeudi)

Pratiques interculturelles, médiations et développement social

La question de l'interculturalité ne se limite pas à certains secteurs ou à certaines situations sociales. Elle occupe une position transversale et se pose toutes les fois que des écarts se creusent lorsque des groupes appartenant à des cultures spécifiques sont mis en présence, qu'il s'agisse de classes sociales, de milieux ou de secteurs d'activités comme les grandes entreprises industrielles par exemple. Cependant il est des situations où les échanges interculturels sont vécus avec une grande acuité par suite des écarts qui existent de part et d'autre dans les systèmes de représentations. Ces écarts vont être à l'origine de perturbations importantes, voire de blocages dans la mise en œuvre de processus de communication entre les individus et les groupes sociaux. Ceci est particulièrement sensible dans les échanges qui s'intauraient avec certaines populations immigrées. L'écart culturel y est souvent aggravé par l'existence de vécus de « crise ». Ceux-ci touchent des personnes qui ont à assumer des changements importants et sont soumises à l'épreuve d'une adaptation quotidienne urgente et vitale.

Pour faire face à de telles problématiques et afin de réduire le handicap relationnel que cela implique, les institutions sont à la recherche de nouvelles pratiques. Ainsi des espaces réservés à l'accueil des mères de famille de toutes nationalités ont été créés dans les écoles, des hôtesse ont été engagées avec pour mission de recevoir les familles dans des centres de protection maternelle et infantile, des groupes d'expression, d'alphabétisation ou de formation ont été proposés aux intéressés par les équipements sociaux des quartiers. Ce qui caractérise l'ensemble de ces initiatives, c'est l'ouverture « d'espaces intermédiaires » à l'intérieur desquels quelque chose de l'écart culturel pourra être élaboré. Bien que faciles à identifier, les objectifs poursuivis par de telles initiatives ne sont pas toujours énoncés, ils sont cependant sous-jacents aux projets institutionnels lesquels proposent dans la plupart des cas des rencontres autour de thèmes tels que l'éducation, le suivi scolaire, le contage, la santé ou l'écriture par exemple. Espace d'élaboration, de mise en relations, de création de liens et de construction de sens, le groupe, formel ou informel, occupe une place privilégiée dans la mise en place de tels dispositifs. Il en est de même de ce que l'on pourrait appeler « des objets culturels de relation » qui vont médiatiser les échanges à l'intérieur des groupes.

On se situe ici dans une psychologie sociale de l'« entre-deux », des « espaces intermédiaires » et des « objets culturels

de relation ». Ayant pris en compte les difficultés relatives à l'existence d'écarts culturels, les institutions postulent que ces dispositifs vont contribuer à les réduire, à faciliter les échanges, à leur permettre de rentrer en relation avec des publics réputés en situation de fragilité. Or d'une part, cela suppose que les institutions elles-mêmes tolèrent un certain écart par rapport à leurs propres représentations et d'autre part, que les dispositifs ouverts à des pratiques différentes, à d'autres manières d'appréhender le temps et l'espace ou de vivre en groupe, ne viennent pas heurter de façon symbolique les publics auxquels ils désirent s'adresser.

Mon hypothèse est en effet que les pratiques interculturelles ouvrent vers des espaces de recherche encore incomplètement explorés. L'existence d'écarts culturels met en évidence le rôle et la fonction de la culture dans les échanges intersubjectifs, provoque des phénomènes spécifiques dans les groupes interculturels. Ceux-ci se situent souvent à la lisière de repères acquis ou considérés comme tels, de sorte que les pratiques interculturelles interrogent à leur tour les modèles d'interventions habituels, qu'il y a lieu de réfléchir au cas par cas, et que l'on ne peut se hâter de généraliser.

Pour illustrer ces propos, je soulignerai quelques thèmes de réflexion qui ont été soulevés au cours d'expériences renouvelées avec des groupes interculturels. À titre d'exemple, je m'étayerai plus particulièrement sur l'un d'entre eux, il s'agit d'un groupe de femmes originaires d'Algérie, de Tunisie, du Laos, issues de familles fortement marquées par une tradition orale, et pour certaines analphabètes. Ce groupe a suivi une formation de type alternatif d'une durée moyenne. L'objectif étant de contribuer à une meilleure insertion sociale grâce à une activité de « mamans conteuses » à destination des écoles, des équipements sociaux, des maisons de retraite, etc. Bien qu'il ne soit pas exhaustif, le questionnement retenu concerne trois axes de travail : la mise en place du dispositif de formation, le rôle et la fonction du conte comme objet culturel de relations, l'apport des pratiques alternatives au développement social.

Dans le groupe interculturel, certains éléments ont été introduits dans le mode de fonctionnement du dispositif de formation afin de prendre en compte les représentations des stagiaires. À l'image du groupe de participantes, représentée par l'hétérogénéité des formations comme par celle des expériences professionnelles, la composition du groupe de formatrices fut organisée de manière à refléter une certaine

forme d'interculturalité. L'une des animatrices y a exercé naturellement une fonction de liaison grâce à une double appartenance culturelle.

En référence aux formes de groupalité existant dans les cultures traditionnelles, trois ou quatre personnes de l'équipe d'animation furent toujours présentes lors des travaux de groupe. Le fonctionnement adopté qui structurait ainsi un espace de jeu ouvert et familier pouvait se traduire par « un groupe accueille un autre groupe ».

Enfin, des rites furent introduits, notamment un rite d'accueil ayant pour objectif d'aménager un espace-temps entre les différentes activités de la vie quotidienne : le temps familial, le temps du trajet, le temps du groupe. Ce rite jouait également le rôle d'un sas permettant un travail psychique d'anticipation par rapport aux activités du groupe.

Deux axes de travail formaient la trame de la formation et en organisaient la temporalité, d'une part une analyse des pratiques qui prenait appui sur le vécu du stage, d'autre part une activité de contage construite progressivement à partir de la mémoire du groupe. À l'intérieur de cette activité se glissèrent très rapidement et très spontanément des récits de pratiques relatifs à la culture d'origine... et par conséquent à l'identité des participantes. Or, dans un groupe interculturel, la fonction du conte est d'être à la fois : un objet culturel propre à chaque sujet, un objet transculturel comme partageable entre tous les membres du groupe, un objet transitionnel qui suscite un espace de jeu et facilite l'élaboration de liens. En effet, le conte appartient simultanément au patrimoine anthropologique de l'humanité et à celui, plus spécifique, des différentes cultures... Se réapproprier des contes, c'est réactiver la mémoire d'un groupe social, retrouver des liens essentiels. En opérant à différents niveaux de significations, le conte facilite l'accès aux processus de symbolisation. En pareil cas, l'objet culturel joue un rôle majeur dans la création de liens et dans la construction du groupe interculturel dont il autorise et oriente les échanges. Cependant il ne s'agit pas d'un objet neutre mais d'un objet qui se trouve déjà là, inscrit dans un imaginaire collectif et dans la mémoire des participants. D'autres objets culturels peuvent soutenir les échanges. Un travail de réflexion s'impose quant à ce que ces objets vont sous-tendre ou induire dans les groupes.

Une autre dimension de cette formation fut d'utiliser des méthodes basées sur l'alternance, c'est-à-dire sur des stages pratiques de contage dans les écoles ou les équipements sociaux comme autant de lieux d'apprentissages pour les futures « mamans conteuses ». Cet apprentissage alimentait par ailleurs une analyse de pratiques hebdomadaire destinée à comprendre ce qui se passait sur les lieux de stage aussi bien dans les échanges qu'au cours des activités de contage. Ce fut également l'occasion d'entrevoir et d'explicitier ce qui était en train de se transformer lorsque les « mamans » changeaient de rôles, d'identifier les dysfonctionnements, et si possible leur origine, en particulier ce qui se rapportait au blocage de la communication relatif à la confrontation de cultures différentes.

La surprise fut sans doute liée au nombre et à l'importance

des informations recueillies dans le groupe quant à l'élaboration de ce que je nommerai des micro-processus de développement, à savoir la formation ténue, discrète de nouveaux liens sociaux ou leur transformation. Lors d'une séance d'évaluation, l'une des participantes tint les propos suivants : « dans le groupe, dans mon quartier, avant on se disait rien... Maintenant les enfants me sourient et je parle avec les mamans françaises... J'avais un nœud sur la langue et un au-dedans de moi. Ce nœud s'est défait dedans, il s'est noué dehors ». Plusieurs d'entre elles eurent l'occasion d'exprimer la peur de l'étranger, celle d'entrer en relation... Par l'intermédiaire du stage, la pratique de l'alternance permit d'exprimer ces difficultés, de les situer dans un temps et dans un espace grâce à la pratique du conte les femmes tissèrent jour après jour de nouveaux liens dans les écoles avec les enseignants, dans les équipements sociaux, avec leurs voisins et voisines dans les immeubles où elles collectèrent des contes.

L'objet culturel de relations avait non seulement permis au groupe de faire un travail interne et intersubjectif de relations, il contribuait à l'extérieur du groupe à la création de nouveaux liens dans l'environnement social.

Ainsi les pratiques interculturelles soulèvent de nouvelles problématiques tant au niveau de l'intervention psychosociologique qu'à celui de l'explication à l'intérieur des champs théoriques dont nous disposons. Elles doivent faire l'objet d'analyses minutieuses construites au coup par coup, car elles se situent, dans la majorité des cas, à l'articulation de ces champs.

Odile CARRÉ

Maître de conférences à l'Institut de Psychologie
Université LUMIÈRE-Lyon 2

Le lecteur pourra également se reporter aux travaux suivants d'Odile Carré :

Actes du colloque des 8 et 9 avril 1994 « *Pratiques de contes – Pratiques de groupes* », organisé en collaboration avec l'Institut de Psychologie de l'Université Lumière-Lyon 2, l'Institut de Formation des Maîtres et le FAS – Région Rhône-Alpes-Auvergne et publiés sous la direction d'Odile Carré – 60 F.
On peut se procurer les actes auprès de la librairie Berthezène, Campus de Bron, Bâtiment K.

1989, « Les objets culturels, le groupe et l'inconscient », colloque « La littérature au risque de la psychanalyse », janvier 1989, en collaboration avec C. Vacheret, publié in *Le Croquant*, Revue littéraire.

1992, « Au croisement des crises : les pratiques sociales face aux pratiques interculturelles », « Interculturel : groupe et transition », *Connexions*, n° 58, Toulouse, Éres.

1994, « Interculturel et transculturel. Le conte comme objet de relations dans un groupe interculturel », « Identité et culture. L'approche analytique de groupe », *Connexions*, n° 63, Toulouse, Éres.



Psychopathologie
et processus
thérapeutiques
en milieu de culture
maghrøbine

Objectif de la formation :
confronter les expériences et
réfløchir sur les références et
møthodes en jeu dans les
processus thérapeutiques
impliquant un public de culture
maghrøbine.

Contenu :

- le contexte culturel :
histoire, politique, religion,
identifications et projections
dans la culture maghrøbine
- Islam et culpabilité
la famille :
 - 1) autour du père :
conjugalité et fonction
paternelle,
 - 2) autour de la mère sur la
femme musulmane, sur les
relations mère/enfant
- døbat sur les méthodes :
l'ethnopsychiatrie, la
traduction, la médiation, le
transfert...

Intervenant: Jean Monchal,
Maître de conférences
à l'Université LUMI"RE-Lyon 2,
psychologue clinicien.

Public: psychiatres, psycholo-
gues, øducateurs, membres
des équipes soignantes en
relation avec le public d'origine
maghrøbine.

Groupe limité à 15 personnes.
Dates et durée: 6 séances de
4 h, de 14 h à 18 h, le 2ème
mardi du mois les 12 d'oc., 16
janv., 13 fèv., 19 mars, 9 avr.,
14 mai.

Coût : individuel 3500F, prise

Formation Continue Dpt F.S.P.
Institut de Psychologie
Université LUMI"RE-Lyon 2
16, qu. Cl. Bernard 69007
Renseignements et inscriptions :
tøl. 72.73.06.18. fax 78.69.72.79

4ÈME JOURNÉE D'ÉTUDE SUR LA PETITE ENFANCE

BÉBÉ PORTÉ, BÉBÉ PENSÉ
PLAISIR ET RÉPÉTITION
DANS LE MATERNAGE

Après « Séparations et retrouvailles
chez l'enfant », « Les bébés entre eux »,
et « Penser, le bébé : le temps de
l'observation »¹, les organisateurs de
cette quatrième journée d'étude², Joëlle
Rochette et Denis Mellier
(psychologues : École Rockefeller,
Université Lumière-Lyon 2) interrogent
conférenciers et participants sur la
problématique du maternage. À partir
des travaux bien connus de Stern,
Lebovici, Brazelton, etc., ils évoquent le
plaisir qui peut être partagé par l'adulte
et le bébé dans ces situations
« d'accordage », de « synchronies
interactionnelles », d'« enveloppement »
que sont les multiples et quotidiennes
séances de soins, de change, de repas.
Mais le plaisir est-il toujours au rendez-
vous lorsque la lassitude, la routine
automatisent les gestes ? Quel rôle joue
cette répétition nécessaire et inévitable
des soins de la part de la mère ou du
soignant ?

Ces questions ont été posées aux
différents intervenants, d'origines très
diverses.

Philippe Gutton (Professeur à
l'université PARIS VII, psychanalyste)
nous propose trois modèles
scientifiques pour comprendre le bébé :
le modèle qui permet de prendre en
compte la dyade, le système triangulaire
qui introduit le père et le système des
échanges mutuels qui élargit cette
modélisation à l'environnement de
l'enfant, en particulier aux objets avec
lesquels l'enfant a une activité
libidinale. Dans chacun de ces modèles
qui coexistent depuis la naissance, P.
Gutton pose le problème du maternage,
de l'adéquation de la mère à son bébé,
de la légère inadéquation nécessaire
induite par sa relation au père, puis de
ces jeux à trois avec des objets qui
préludent à l'organisation œdipienne de
l'enfant.

Nadia Philonenko (psychologue,
psychanalyste, collaboratrice de Hélène
Stork³), se situe dans une perspective
ethno-psychologique. À partir d'un film
illustrant les façons de bercer l'enfant
dans différents pays (Afrique, Asie,
Japon, France...), elle souligne les
similitudes dans les rythmiques, les bruits
de bouche, les tapotements mais aussi
les différences inter-culturelles. Elle
décrit ensuite les trois étapes de
transmission du maternage : la première
par la kinesthésie primaire à partir de ce
que le sujet ressent lors de sa petite
enfance, la deuxième par les
expériences et les imitations vécues par
les grands enfants vis-à-vis des bébés de
leur entourage, la troisième par un
apprentissage à l'âge adulte : ainsi, dans
certains pays, il y a une véritable
éducation de la mère. N. Philonenko
montre que dans nos sociétés
occidentales les deux dernières étapes
sont supprimées, ce qui favorise la seule
répétition de ce que le sujet a vécu, sans
réélaboration.

Natacha Kukucka (psychologue,
psychothérapeute, intervenant à
l'association Pikler-Loczy) centre son
intervention sur l'importance de
l'attention dans le maternage ; en effet
la présence physique à elle seule n'est
pas suffisante, encore faut-il que
l'adulte soit disponible psychologiquement
à l'enfant. Ainsi, celui-ci se sent aidé par
l'entourage qui organise ce qui se passe
en lui. Il intégrera la confiance mutuelle
qui se crée et supportera d'autant mieux
les temps de séparation et d'attente.
Dans le cadre d'une collectivité, chaque
enfant doit pouvoir construire son
individualité en étant sujet et non objet
dans la relation qui le lie aux
professionnels. La relation de soin peut
être un moment d'échanges
individualisés. « Le temps que l'on

donne à l'enfant de moins de 3 ans lui permettra de mieux supporter le temps insuffisant plus tard ». Deux séquences de soins filmées illustrent son propos.

Mais la relation de maternage peut, dans certain cas, devenir pathologique, mortifère. La deuxième partie de la journée a été consacrée à ces situations particulières.

Le douloureux et trop actuel problème de la maltraitance est abordé par Marthe Baracco (psychologue clinicienne, unité de soins à domicile, Paris XIII) à partir du film : *Liens d'amour, liens de haine* qui évoque les mécanismes de mise en place des comportements de dysparentalité. Au-delà de l'origine de ces conduites du côté des parents, M. Baracco pose quelques principes adressés aux professionnels confrontés à ce type de problèmes : par exemple, il ne faudrait pas qu'un soignant reste seul. Elle pointe aussi les répercussions intra et inter-institutionnelles de ces situations.

Albert Ciccone quant à lui essaie de comprendre pourquoi souvent un parent maltraitant a été un enfant maltraité. Il reprend différentes raisons qui s'appuient sur la complexité des relations qui existent entre trois générations : parents, enfant et grands-parents. La plus archaïque vient de l'absence de symbolisation de ce que le sujet a vécu : il reproduit alors les mêmes actes en s'identifiant à ses parents. Une autre raison peut consister en une attente démesurée du parent vis-à-vis de son enfant : il en attend ce qu'il n'a pas reçu de ses propres parents. D'autres encore voudront « tout apporter » à leur enfant. Face à cet idéal écrasant, tout manque sera vécu comme une disqualification de la fonction parentale. Dans ce déplacement de l'image de l'enfant idéal au mauvais enfant persécuteur, la situation de l'enfant porteur de handicap est particulièrement lourde de risques : ce bébé radicalement différent, peut réactualiser une déception originaire, des traumatismes anciens. L'enfant ne peut s'inscrire dans sa filiation : il y aurait comme une « dégénération ». Comment échapper à cet échec ? A. Ciccone propose de travailler sur la transmission intergénérationnelle fantasmatique.

Yolaine Quiniou (psychanalyste, Institut de Puériculture de Paris) parle de la grande prématurité comme se situant en-deçà du maternage, lorsque le bébé ne peut être ni porté ni nourri, et risque de ne pas être pensé. En effet, pour échapper aux émotions fortes générées par ce service, au conflit vie/mort toujours présent, les professionnels peuvent occulter le bébé et sa douleur en se réfugiant derrière l'aspect technique de la prise en charge, derrière les machines qui le font vivre. Le rôle du psychanalyste sera de reprendre les angoisses archaïques qui sont suscitées par ces enfants, de faire prendre conscience de ce qui est vivant. La méthode d'observation psychanalytique d'Esther Bick aide à approcher la vie psychique naissante de ces bébés, à partir des signes ténus qu'ils nous donnent à voir.

Jocelyne Roux-Levrat (psychologue clinicienne en crèche) évoque la fonction de maintien de l'observation qui peut être une aide pour l'enfant en liant les différents aspects de lui-même, qui peut être un soutien pour les professionnels dans leur approche individuelle de chaque enfant. Le psychologue, en position d'observateur, joue un rôle de contenant par rapport au

monde archaïque de la petite enfance et de médiation entre les professionnels et le bébé.

Denis Mellier tire les conclusions de cette journée en évoquant les émotions qui ont traversé la salle au fil des différentes interventions : lien d'amour dans la relation triadique, bébé-mère-père, lien de tendresse avec le berceur, lien de haine à deux lorsque le tiers ne peut pas être présent, et en-deçà du lien dans l'expérience particulière de la grande prématurité. Trois niveaux d'élaboration se dessinent ainsi : un niveau fantasmatique, un niveau à deux, et un niveau où l'on peut se demander si le lien existe vraiment. D. Mellier renvoie les professionnels aux dispositifs essentiels à mettre en place pour pouvoir travailler et à l'importance de l'existence du groupe.

Marie-Paule THOLLON-BÉHAR

Docteur en Psychologie

1. Publiées dans la revue *Dialogue*, n° 112-120-128.
2. Lyon, le 16 juin 1995 – École Rockefeller – Université LUMIÈRE-Lyon 2
3. *Les rituels du coucher de l'enfant*, H. STORK, Éd. E.S.F. et in *Bulletin de psychologie*, Mai-Juin 1995.

Formation Continue de l'Institut de Psychologie

Groupes d'analyse de la pratique

Séminaire d'analyse sous l'angle de la psychologie clinique et des théories psychanalytiques des situations professionnelles rencontrées par les psychologues dans l'exercice de leurs pratiques, animé par **Marie-Paule Thollon-Béhar**, Maître de conférences à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2, psychologue clinicienne.

Public : psychologues en exercice.

Dates et durée : 12 séances de 2 h, de 18h30 les lundis soirs, 1ère séance le 22 janvier 96.

Groupe limité à 11 personnes.

Coût : individuel 1750 prise en charge par l'employeur. 2800

Si vous désirez vous inscrire dans un groupe d'élaboration de la pratique, n'hésitez pas à contacter la Formation Continue.

Possibilités de mise en place d'autres groupes, en fonction de vos demandes.

Formation Continue de l'Institut de Psychologie
Département Formation en Situation Professionnelle
Université LUMIÈRE-Lyon 2

16, quai Claude Bernard 69007 Lyon

Programmes, renseignements et inscriptions :
tél. 72.73.06.18. et fax 78.69.72.79.



PUBLICATIONS

Psychanalyse et anarchie, Atelier de création libertaire, B.P. 1186, 69202 LYON Cedex 01, 56 p., 1995, 30 F.

L'Atelier de création libertaire (Lyon) publie un petit ouvrage consacré aux liens possibles entre psychanalyse et anarchie (*Psychanalyse et Anarchie*, 1995, par Roger Dadoun, Jacques Lesage de la Haye, Philippe Garnier, présentation par Alain Thévenet).

Le thème est tout à fait intéressant ; depuis de nombreuses années, un mouvement politique, l'anarchisme, interroge la psychanalyse avec beaucoup d'intensité comme s'il y avait la découverte possible d'un lointain cousinage ; il est vrai que l'anarchisme n'est pas seulement un courant politique, mais aussi une sorte d'art de vivre qui accorde au sujet une place centrale toujours et par définition irréductible à n'être qu'un morceau indifférencié du collectif. Cette question du sujet dans sa rencontre avec les autres est bien celle qui permet la discussion entre anarchie et psychanalyse.

L'ouvrage commence par une présentation d'Alain Thévenet qui montre que si la révolte politique trouve bien ses racines dans la puissance de l'inconscient, il importe pourtant de se démarquer des déviations normalisantes et des perversions que la psychanalyse a subies dans son histoire.

Le texte de Roger Dadoun est à inscrire dans un mouvement de pensée que l'on pourrait, en empruntant le titre de l'un de ses ouvrages, appeler *psychanalyse politique*. Il met en évidence les contradictions historiques de la psychanalyse, tout en développant de façon particulièrement intéressante l'idée

de Freud selon laquelle la psychanalyse est la « troisième révolution culturelle » (après les révolutions copernicienne et darwinienne).

L'article de Jacques Lesage de la Haye est très différent. D'une part l'auteur est de formation reichienne, d'autre part sa contribution est très concrète et analyse particulièrement les conflits de pouvoir existant dans les groupes (même anarchistes). Ce texte tend à montrer qu'il serait dangereux pour un « mouvement » d'ignorer que des problèmes psychologiques peuvent être à la base de prises de position politiques et, d'une certaine façon, de « militer ». À l'inverse, la réduction du politique au psychologique serait particulièrement pernicieuse.

La contribution de Philippe Garnier s'appuie sur les travaux de Lacan et de Legendre. Elle est d'une très grande richesse et d'une particulière densité. À plusieurs reprises, traitant de la « fonction paternelle », l'auteur fait allusion au texte de Lacan : « L'inconscient, c'est le Père, le Père, c'est la religion. Une psychanalyse, de réussir, montre que du Père, on peut s'en passer, à condition de s'en servir. » À notre sens, le grand mérite du travail de Philippe Garnier est de tenter d'élucider le lien psychanalyse-anarchie, en approfondissant cette distinction entre « s'en passer » et « s'en servir ».

Voici donc un ouvrage qu'il faut avoir lu. La question du pouvoir au centre de l'anarchisme (ni Dieu ni maître) est analysée par des auteurs très différents, sous l'éclairage de la problématique psychanalytique, notamment par rapport à la question de la pulsion.

Paul FUSTIER

Professeur à l'Université Lyon 2

HOMMAGE

Mort du psychologue René Zazzo

Né en 1910, René Zazzo, un des plus célèbres spécialistes de la psychobiologie de l'enfant est mort, à Paris, le 20 septembre 1995 à l'âge de 84 ans...

René Zazzo entama sa longue carrière de psychologue à Yale aux États-Unis auprès de Arnold Gesell qu'il considérait comme son « premier maître dans l'étude des jumeaux » et auprès de qui, disait-il, il avait « appris ce qu'était un enfant ». La connaissance de l'enfant fut une des préoccupations fondamentales qu'il poursuivit jusqu'aux derniers mois de sa vie ; il laisse à ce sujet un ouvrage d'une grande richesse théorique et méthodologique qu'il publia en 1993 : *Où en est la psychologie de l'enfant ?*

René Zazzo, après un séjour d'une année aux États-Unis, reviendra en France et collaborera avec Henri Wallon pendant une quinzaine d'années avant de lui succéder comme Directeur du Laboratoire de Psychologie de l'Enfant à l'École Pratique des Hautes Études.

Chef de service à l'Hôpital Henri Rousselle à Paris, Président de la Société Française de Psychologie de 1967 à 1981, René Zazzo a formé plusieurs générations d'étudiants en psychologie. Ses plus proches collaborateurs diront qu'ils « ont été et restent marqués par sa personnalité qui associait rigueur intellectuelle, engagement civique et liberté de pensée dans le refus de tout dogmatisme ».

Ses nombreux travaux sur la gémellité, la notion d'attachement et les réactions de l'enfant au miroir, René Zazzo les a placés au centre d'une question complexe : comment l'enfant devient-il une personne ? Il fut aussi l'un des premiers chercheurs en psychologie à avoir réalisé des films scientifiques dont, en 1982, *Un autre pas comme les autres*.

Parmi ses ouvrages citons : *Les jumeaux, le couple et la personne*, *L'attachement*, *Psychologie et Marxisme*, *La vie et l'œuvre d'Henri Wallon*, *Le paradoxe des jumeaux* et le plus récent : *Reflets de miroir et autres doubles* (1993).

Mohamed LALHOU

Le Centre de Recherche en Psychologie et Psychopathologie Cliniques

organise le colloque d'automne de la Société du Rorschach
et des Méthodes Projectives de Langue Française

La méthode projective en psychopathologie de l'enfant

Samedi 18 et dimanche 19 novembre 1995

Présidé par Nina Rausch de Trautenberg,
Présidente de la Société du Rorschach et des Méthodes Projectives de Langue Française

Tarifs : 450 F, étudiant 200 F. Insc. avant le 3 nov. (déjeuner du samedi inclus).

Renseignements : Tél. et Fax 78.77.24.90.

Institut de Psychologie – Université LUMIÈRE-Lyon 2
5 av. P. Mendès France – 69676 BRON Cedex

La maladie mentale existe-t-elle encore ? La souffrance est-elle à l'origine de dysfonctionnements mentaux ou en est-elle la cause ? Le symptôme est-il à supprimer, ou est-il un panneau d'indication, ou bien un épouvantail ? Le traitement des maladies mentales (et beaucoup d'autres) ne peut se réduire à la médication pour estomper les symptômes que les patients manifestent, il s'accompagne aussi d'une considération approfondie des causes et des retentissements des symptômes dans la vie passée et présente des sujets. La prise en charge des malades mentaux implique la pluralité des compétences au sein des équipes de soins psychiatriques et la pluralité des lieux de rencontre du malade et de ses proches.

Un service de psychiatrie est un dispositif composé de différentes structures de dimensions variables qui assurent des missions de prévention, de soins et de post-cure. La psychiatrie de secteur, ainsi que l'avait préconisé la circulaire de mars 1960, s'exerce sur une zone géographique délimitée. Le nombre et la variété des structures qui y sont installées dépendent en grande partie de la densité de la population. Ces structures sont le plus souvent :

- L'unité ou les unités d'hospitalisation à temps complet, mixtes, qui accueillent les personnes à partir de 16 ans en hospitalisation libre, à la demande d'un tiers ou en hospitalisation d'office.
- L'Hôpital de Jour.
- Le Centre Médico-Psychologique - CMP.
- Le Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel - CATTP.
- L'appartement thérapeutique ou de transition.
- Le service de consultation psychiatrique à l'hôpital général.
- Les soins en visite à domicile ou en

accompagnement au plus près du domicile des patients.

En outre, la psychiatrie s'ouvre actuellement à des formes de soins telles que le psychodrame, les thérapies familiales ou groupales en dehors ou après une hospitalisation.

Dans tous ces lieux le psychologue est amené à intervenir soit seul, comme clinicien, soit en collaboration avec une équipe soit comme superviseur. Le psychologue se situe au sein d'un tel regroupement de structures ce qui le conduit à avoir une pratique diversifiée et l'amène à s'articuler avec celles d'autres soignants, psychiatres et infirmiers et celles des travailleurs sociaux.

Une équipe de psychiatrie adulte se compose d'un chef de service, de praticiens hospitaliers et d'assistants psychiatres, d'internes en psychiatrie et en médecine générale, de cadres infirmiers, de psychologues, d'assistantes sociales, d'infirmiers sans oublier les secrétaires médicales et les agents de service hôtelier et d'entretien.

En dehors du CMP, où se pratique un travail de consultations et de psychothérapies individuelles où est engagée la responsabilité clinique personnelle du psychologue dans le cas des demandes individuelles qui lui sont adressées, le psychologue est amené à travailler en équipe pluridisciplinaire que ce soit dans une unité de soins hospitalière ou dans une des structures précédemment citées.

Dans ces structures le psychologue est rarement sollicité directement par le patient et même quand il l'est, son intervention n'est pas isolée, elle est resituée dans une prise en charge d'équipe en accord avec les différents membres de l'équipe. Le plus souvent la contribution du psychologue est

sollicitée par les membres de l'équipe et les médecins pour des suivis individuels ou en co-thérapie, pour des bilans psychologiques avec passations de tests projectifs ou de niveaux. Notons que les tests de niveaux comportent des éléments projectifs intéressants à exploiter pour des compléments de diagnostics. Le psychologue participe à l'élaboration du plan de soins, il s'y intègre ensuite et assure un apport progressif à la compréhension des troubles mentaux des patients.

À l'hôpital, le médecin responsable du traitement et de la globalité des soins dans l'unité, est celui qui « tient » en priorité le cadre de soins élaboré en équipe, il en est, comme les autres membres de l'équipe la « mémoire » et le surveillant, celui qui veille, entre autres, à l'application rigoureuse des soins dans les meilleures conditions.

Il n'est pas rare que des entretiens familiaux puissent se mettre en place lors d'une hospitalisation : ceux-ci sont favorisés par la présence (trop rare il faut le souligner) d'un second psychologue dans l'unité. Dans ce cas, l'un se préoccupe plus particulièrement du patient, l'autre de l'écoute des personnes de son entourage, parents ou conjoint.

Lorsque le diagnostic est établi, le plan de soins conçu, le soin institutionnel est déjà un peu commencé. À noter que le psychologue n'est pas toujours sollicité pour contribuer systématiquement à toutes les prises en charge de patients surtout en début d'hospitalisation. Lorsqu'il l'est, il choisit d'articuler sa méthode de travail avec l'ensemble du plan de soins : ce peut être une prise en soin individuelle par des entretiens réguliers dont la durée et la fréquence peuvent être variables selon la pathologie du patient, ou bien des

activités médiatisées avec des infirmiers ou bien une supervision d'activités.

Le plan de soins est rythmé par des réunions cliniques dans lesquelles le psychologue participe à la synthèse et à l'élaboration des contenus des activités et des vécus du personnel dans sa rencontre avec le patient. Ces réunions enrichissent la connaissance de la souffrance du patient et permettent une évolution de la compréhension de sa problématique.

Dans ces réunions les dimensions globales de la personnalité sont considérées sous l'angle de sa réalité bio-psycho-sociale, c'est-à-dire avec la prise en compte des réalités pathologiques, somatiques et psychiques, des réalités personnelles et relationnelles, des réalités matérielles individuelles et socio-professionnelles.

L'assistante sociale, qui n'a pas de responsabilité clinique comme un membre de l'équipe soignante articule nécessairement son action auprès du patient avec celle des soignants. Il en est de même pour les soignants entre eux. L'assistante sociale participe donc aux réunions cliniques. Le psychologue est celui qui, pouvant fonctionner seul, ne fonctionne pas pour autant sans avoir en mémoire sa place dans l'équipe, sa place pour le patient, et la place des autres dans le soin. Dans l'équipe il est, comme les autres membres, dans le partage du secret professionnel ; pour autant il n'est pas contraint de donner le détail de tous les entretiens, il a toujours à apprécier ce qu'il est nécessaire de communiquer à l'équipe pour faciliter et éclairer la compréhension d'un patient. Parfois, et ce n'est pas si rare, il aura à reconnaître simplement qu'il est « en attente ».

Sachant qu'une hospitalisation dure en moyenne trois semaines, le

psychologue est alors dans l'obligation de limiter ses objectifs. Aussi a-t-il tout juste le temps d'ouvrir un espace de parole au patient, un temps que le patient en général ne s'attend pas à trouver à l'hôpital psychiatrique. C'est un temps où il donne de lui-même alors que l'hôpital est généralement un lieu où est donné un soin, un traitement, un hébergement, un lieu dont on dit souvent qu'il remplit et satisfait tous les besoins. Le temps de parole donc, lui donne l'idée d'une possibilité d'être entendu sans « recourir » à un symptôme pour fuir une situation insurmontable. Le patient peut aussi décider avec l'équipe d'un temps d'hospitalisation séquentiel ou de jour après sa sortie. Quand cette possibilité est adoptée la poursuite du soin peut ensuite s'envisager au CMP ou au CATTP.

Les hospitalisations de longue durée entraînent l'équipe dans une prise en charge plus pointue, plus approfondie qui met en cause très souvent le fonctionnement institutionnel, les relations dans l'équipe, la persévérance, la capacité à (ne pas) se décourager, l'ambition et la modestie...

Le plan de soin accepté par le patient n'est pas une charge à exécuter mais un dispositif qui précise un engagement soignants-soigné, il arrive que cet engagement ne soit pas toujours respecté. C'est aussi et surtout ce qui se vit dans ces moments-là qui est à comprendre et à resituer, à prendre en compte pour l'élaboration du prochain plan de soin.

Dans ce cas encore le psychologue contribuera à favoriser la verbalisation des réactions de rejet de l'équipe vis-à-vis du patient difficile, réactions souvent significatives de ses craintes à lui à envisager le changement, une autonomie, un avenir. La peur de la

chronicisation peut devenir un obstacle au dynamisme de l'équipe soignante et l'aide apportée par un intervenant extérieur dans le cadre des supervisions cliniques et institutionnelles est fondamentale.

Le fondement théorique sous-tend le soin au sein d'une équipe soignante, mais c'est aussi la cohérence et l'articulation des différents moments de l'engagement soignants-soigné, donc autant le fonctionnement institutionnel que la nature des soins qui peuvent avoir un retentissement thérapeutique sur les patients et aussi un retentissement instituant et évolutif pour les soignants. L'institutionnel ne devait pas se cliver du thérapeutique, puisqu'il en est à la fois le support et la condition.

Le psychologue peut se penser « psychothérapeute » mais c'est l'ensemble de l'équipe qui porte la fonction thérapeutique de l'hospitalisation sous la responsabilité du médecin de l'unité (lequel est responsable devant le médecin-chef).

Peut-être faut-il aussi aborder la question de la place du psychologue dans le cadre des « essais thérapeutiques » pratiqués parfois dans certaines unités de soins. En général il s'agit d'un projet médical et les psychologues ne sont pas toujours consultés. Pour autant, ils peuvent être amenés à suivre des patients sous « essai thérapeutique » (essais de médicaments) ; dans ce cas, il est bien utile qu'ils s'informent et qu'ils connaissent la loi (N 94-630 du 25 juillet 1994 – ART. L209-12, relative à la protection des personnes qui se prêtent à des recherches biomédicales).

Il est nécessaire de constater que la place du psychologue en psychiatrie adulte est délicate à maintenir, à la fois intégrée dans un soin médical tout en s'en dégageant. La pression médicalisante y est dominante de fait et l'interrogation à propos du sujet nécessite, pour rester vivante et ouverte, un soutien constant du psychologue qui en est plus particulièrement le garant.

Claire REYNAUD

Psychologue clinicienne
Hôpital de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or

Jacqueline MÉCHALI

Psychologue clinicienne

Centre de Recherche en Psychologie et Psychopathologie Cliniques

L'intime et l'universel Symbolisations dans la création

vendredi 2 et samedi 3 février 1996

avec la participation de

André GREEN, Jean GUILLAUMIN, Julia KRISTEVA, Daniel PAYOT

Renseignements : Tél. et Fax 78.77.24.90.

500 F avant le 15 déc., ensuite 600 F, étudiants 250 F (inscrip. av. le 15 janv.)

Institut de Psychologie – Université LUMIÈRE-Lyon 2

5 av. Pierre Mendès France – 69676 BRON Cedex

A G E N D A

LYON ET REGION

Le rêve et les formations de l'inconscient, par Alain FERRAND, jeudi 16 novembre à 20h45, organisé par le Groupe Lyonnais de Psychanalyse, S.P.P., 7 rue Neuve, 69002 LYON. Lieu : Mairie du 3ème arr. de Lyon, Salle des mariages, 215 rue Duguesclin, 69003 LYON. Tarif : 80F. *Rens.* 78.39.11.49. – Fax 78.28.22.75.

Mort et renaissance des idéologies, par Albert SAMUEL, les jeudis 16, 23, 30 novembre et 7 décembre de 20h30 à 22h30, organisé par l'Ass. Chronique Sociale, 7 rue du Plat, 69288 LYON Cedex 02. Lieu : même adr. Tarif : 150F le cycle. *Rens.* 78.37.22.12. – Fax 78.42.03.18.

De la didactique des mathématiques à la didactique professionnelle, il n'y a qu'un pas, par Gérard VERGNAUD, chercheur au GRD-CNRS Paris, samedi 18 novembre à 9h30, organisé par l'ass. « Apprendre », Sciences de l'Éducation, Université LUMIÈRE-Lyon 2, 16 quai Cl. Bernard, 69007 LYON. Lieu : même adr. Tarifs : 30F, étu. 20F. *Rens.* 78.69.71.02. – Fax 72.73.34.65.

Libres propos sur l'imaginaire masculin, par Joël CLERGET, mardi 21 novembre « Imaginaire et sexualité », mardi 19 décembre « Comment un petit garçon devient-il un papa ? », mardi 23 janvier « Gestes et paroles de père », organisé par CHAMPS (Centre pour la Recherche, l'Enseignement et l'Écriture), 24 rue des Remparts d'Ainay, 69002 LYON. Lieu : Agora Tête d'Or, 93 rue Tête d'Or, 69006 LYON. Tarifs : 120F le cycle. *Rens.* 78.38.30.62.

La formation psychologique des enseignants. Pourquoi ? Comment ? par Jacques NIMIER, Professeur à l'Université de Reims, samedi 25 novembre à 9h30, organisé par l'ass. « Apprendre », Sciences de l'Éducation, Université LUMIÈRE-Lyon 2, 16 quai Cl. Bernard, 69007 LYON. Lieu : même adr. Tarifs : 30F, étu. 20F. *Rens.* 78.69.71.02. – Fax 72.73.34.65.

Crise de l'emploi et santé psychique : déstabilisation des situations de travail et nouvelles pathologies, samedi 2 et dimanche 3 décembre, organisé par le Centre Thomas More, La Tourette, BP 105, 69210 L'ARBRESLE. Lieu : même adr. Tarifs : selon les revenus. *Rens.* 74.01.59.19. – Fax : 74.01.47.27.

Protection de l'enfance et séparation, par M. FAYOL-NOIRETERRE, Juge à Lyon et M. BARLET, Psychiatre à la P.J.J. de Lyon, lundi 4 décembre à 20h15, organisé par l'association Le Grillon, Service de Pédo-Psychiatrie, Centre Hospitalier Général Lucien Hessel, 38209 VIENNE. Lieu : Amphi. de l'Institut de Soins Infirmiers, même adr. Tarif : 40F. *Rens.* 74.31.33.98.

Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain, mercredi 6, jeudi 7 et vendredi 8 décembre, organisé par le Centre Jacques Cartier, Université Lumière-Lyon 2, 86 rue Pasteur, 69365 LYON Cedex 07. Lieu : Fondation Bullukian, 18 rue Louis Tourte, 69410 CHAMPAGNE-AU-MONT-D'OR. Tarifs : 1200F, étu. 500F. *Rens.* 72.72.05.68. – Fax 78.61.07.71.

Conséquences des deuils non résolus, par Catherine MORDACQ, jeudi 7 décembre de 19h à 22h, organisé par l'IFAT-Lyon (Institut Français d'Analyse Transactionnelle),

19 rue C. Michut, 69100 VILLEURBANNE. Lieu : Palais du Travail, Place Lazare Goujon, 69100 VILLEURBANNE. Tarifs : 60F, étu. 30F.

Une expérience d'hospitalisation mère-nourrisson en milieu psychiatrique adulte, par N. ELBAZ, pédo-psychiatre, CHS Le Vinatier, jeudi 7 décembre de 9h30 à 11h, organisé par le service du Dr. Daléry Hôpital Neurologique, 59 bd. Pinel, 69003 LYON. Lieu : même adr., salle C, Bât. Universitaire entre Neuro et Cardio. Entrée gratuite. *Rens.* 72.35.72.35.

Maîtrise de la langue et destin scolaire, par Alain BENTOLILA, professeur à l'Université Paris V, samedi 9 décembre à 9h30, organisé par l'ass. « Apprendre », Sciences de l'Éducation, Université LUMIÈRE-Lyon 2, 16 quai Cl. Bernard, 69007 LYON. Lieu : même adr. Tarifs : 30F, étu. 20F. *Rens.* 78.69.71.02. – Fax 72.73.34.65.

Humanitaire et traumatisme psychique, lundi 11 décembre à 19h30, organisé par Handicap International et la Société Rhône-Alpes de

Conférences F.P.P. 1995-96

le samedi de 9 h 30 à 11 h 30
Amphi 136 – 16 quai Claude Bernard – Lyon 7ème

18 novembre

Psychologie sociale et communication
Bruno DÉCORET, Docteur en psychologie

16 décembre

La consultation de l'enfant : la demande et la question du symptôme
Jean-Pierre DURIF-VAREMBONT,
Maître de conférences à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

13 janvier

Identité culturelle et pratiques quotidiennes
Odile JOURNET, ethnologue,
Maître de conférences à l'Université de Saint-Étienne

10 février

L'adultère, symptôme d'un des aléas de la sexualité féminine – La relation mère et fille
Annik HOUËL, Professeur de Psychologie sociale
à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

16 mars

La folie, l'ordre et la méthode : questions posées à la psychopathologie
Jean MÉNÉCHAL,
Maître de conférences à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

Les thèmes et les intervenants des conférences des 13 avril et 11 mai seront annoncés ultérieurement.

Entrée gratuite
Formation à Partir de la Pratique
Institut de Psychologie - Université LUMIÈRE-Lyon 2

Psychiatrie, Service du Dr J.-P. Vignat, Hôpital St Jean-de-Dieu, 290 Rte de Vienne, 69373 LYON Cedex 08. Lieu : Espace J. Bargoin, salle Sophora, Parc Bataille, 135 rue Bataille, 69008 LYON. Tarif : 50F. Insc. av. le 25 nov. *Rens.* 78.09.78.15. – Fax 78.77.96.67.

L'image des établissements gériatriques chez les personnes âgées, par Jean-Marc TALPIN, Maître de conférences à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2, jeudi 14 décembre de 14h30 à 16h, organisé par Eleusis, rue des Sources, 69280 MARCY L'ÉTOILE. Lieu : même adr. Entrée gratuite, inscrip. préalable souhaitée. *Rens.* 78.44.22.99.

Changer les réunions, être plus efficace collectivement, par Charles MACCIO, jeudi 14 décembre de 18h30 à 20h30, organisé par l'Ass. Chronique Sociale, 7 rue du Plat, 69288 LYON Cedex 02. Lieu : même adr. Tarif : 10F. *Rens.* 78.37.22.12. – Fax 78.42.03.18.

Épidémiologie et psychotropes, vendredi 15 et samedi 16 décembre, organisé par le Groupe Français d'Épidémiologie Psychiatrique, Service du Dr Vignat, Hôpital St Jean-de-Dieu, 290 Rte de Vienne, 69373 LYON Cedex 08. Lieu : TOULOUSE. *Rens.* 61.42.61.19. – Fax. 61.77.79.02.

600F. *Rens.* (1) 45.49.26.78. – Fax (1) 45.48.07.77.

La maltraitance des enfants, comment réduire ce fléau ? samedi 25 et dimanche 26 novembre, organisé par l'ass. « Enfants problèmes-parents en difficulté », les Fontaines, BP 219, 60631 CHANTILLY. Lieu : même adr. *Rens.* 44.57.24.60.

La psychologie adlérienne – Questions d'actualité psychologique, samedi 25 et dimanche 26 novembre, organisé par la Société Française de Psychologie Adlérienne, 11 rue Lambert, 75018 PARIS. Lieu : F.A.R.E., Hôpital de la Croix Saint-Simon, Bât. 8, 125 rue d'Avron, 75020 PARIS. *Rens.* Tél. et Fax (1) 42.51.80.94.

Forum international sur les droits de l'enfant, lundi 27 novembre, organisé par la Fondation pour l'Enfance, 17 rue Castagnary, 75015 PARIS. Lieu : UNESCO, PARIS. *Rens.* (1) 53.68.16.57/58.

Autour de la notion de folie en psychiatrie, jeudi 30 novembre et vendredi 1er décembre, Organisé par le CSM, 1 rue Labadie, BP 323, 40107 DAX. Lieu : DAX. *Rens.* 58.91.48.38. – Fax 58.91.46.84.

Thérapie familiale systémique et thérapie familiale psychanalytique. Analogies et différences, vendredi 1er et samedi 2 décembre, organisé par l'IFT (Institut de la Famille de Toulouse), 46 rue de Metz, 31000 TOULOUSE. Lieu : Maison Internationale de la C.I.U.P., 19-21 bd. Jourdan, 75014 PARIS. Tarifs : avant le 10 nov. 950F, après 1100F ; groupe (10 pers.) 850F. *Rens.* 61.52.31.34. – Fax 61.52.22.92.

La dignité, samedi 9 décembre, organisé par le CEFA (Centre d'Étude de la Famille), 95 bd. St-Michel, 75005 PARIS. Lieu : Hôpital Necker Enfants malades, Amphi. J. Hamburger, 161 rue de Sèvres, 75015 PARIS. Tarifs : 350F, étu. 220F. *Rens.* (1) 43.54.98.84. – Fax (1)

43.54.30.28.

Psychose, polyhandicap et langage de l'enfant, journée vidéo, samedi 9 décembre, organisé par le G.R.A.P. (Groupe de Recherche sur l'Autisme et la Polyhandicap), Hôpital de Jour Georges Vacola, 44 quai de la Loire, 75019 PARIS. Lieu : même adr. Tarifs : 150F, F.C. 300F. *Rens.* (1) 42.02.19.19. – Fax (1) 42.08.00.00.

L'incestuel, vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 décembre, organisé par le Collège de Psychanalyse Groupale et Familiale, 14 rue Ste Croix de la Bretonnerie, 75004 PARIS. Lieu : Centre Chaillot-Galliera, 28 av. George-V, 75008 PARIS. Tarifs : 980F, étu. 660F. *Rens.* (1) 48.04.05.95. – Fax (1) 48.04.79.82.

Pratiques et liaisons autour

PR VOIR

du jeune enfant autiste, vendredi 2 et samedi 3 février, organisé par l'ANECAMSP (Ass. Nationale des Equipes et Centre d'Action Médico-Sociale Précoce), 10 rue Énard, 75012 PARIS. Lieu : Espace Reuilly, 21 rue Hénard, 75012 PARIS. Tarifs : av. le 30 déc. 1000F, ensuite 1250F, étu. 300F. *Rens.* 43.42.09.10. – Fax. 43.44.73.11.

Errances. Entre dérives et ancrages... vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 février, organisé par « Carrefours et médiations », « La Source », 26 ch. du Bessayré, 31240 SAINT JEAN. Lieu : École Supérieure de Commerce, 20 bd. Lascrosses, 31000 TOULOUSE. Tarifs : avant le 31 déc. 1180F, ensuite 1300F, étu. 800F, F.C. 1600F. *Rens.* 61.74.23.74.

Les informations contenues dans les diverses rubriques de ce journal ne sont pas de la publicité.

CANAL PSY

Institut de Psychologie
Université LUMIÈRE-Lyon 2
5, av. P. Mendès France
69676 BRON Cedex

Je m'abonne à Canal Psy

pour un an (6 numéros) à partir du mois de 19..... et retourne ce bulletin accompagné d'un chèque de :

- 90 F étudiant Lyon 2
- 150 F professionnel

libellé à l'ordre de l'Agent Comptable de l'Université LUMIÈRE-Lyon 2.

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

.....

.....

Tél :

Qualité (étudiant en / profession) :

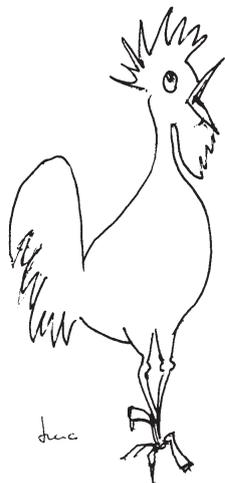
AUTRES R GIONS

a filiation en questions, mardi 21 novembre, organisé par le Centre d'Études Cliniques des Communications familiales, 96 av. de la République, 75011 PARIS. Lieu : Hôpital du Bocage, Amphi. de Cardiologie, 5 rue du Dr. Marion, 21000 DIJON. Tarif : 200F. *Rens.* (1) 48.05.84.33.

inceste et justice, vendredi 24 novembre, organisé par la Fondation pour l'Enfance, 17 rue Castagnary, 75015 PARIS. Lieu : UNESCO, PARIS. Tarifs : 350F, étu. 200F. *Rens.* 3.68.16.57/58 – Fax 3.68.16.59.

e SIDA : ordres, désordres et transmissions, vendredi 24 novembre, organisé par l'Ass. Didier Seux – Santé mentale et SIDA, 6 rue de l'Abbé Grégoire, 5006 PARIS. Lieu : IAP - Jean Monnet, 10 rue Cabanis, 75014 PARIS. Tarifs (après le 1 août) : 350F, F.C.

D
U



C
O
O
Q

Séminaire de Recherche

Dirigé par René Kaës et Bernard chouvier, le séminaire commun de doctorat aura lieu le 1er jeudi du mois, de 14 h à 17 h en salle 148 K sur le thème « Le travail de la création et les processus psychiques dans la recherche clinique », les jeudis 2 novembre, 7 décembre, 11 janvier, 1er février, 7 mars et 4 avril. *Se renseigner auprès du C.R.P.P.C., tél. 78.77.24.90.*

Victimologie

La victimologie est une discipline actuellement en plein essor qui étudie les différentes catégories de victimes et leur prise en charge au niveau médico-psycho-social et juridique, en consultation et en situation d'urgence.

Consciente de l'importance du rôle des Psychologues et psychothérapeutes, amenés à traiter de plus en plus de victimes (agressions violentes, accidents graves routiers, ferroviaires, aériens, sinistres divers, attentats terroristes, prise d'otages, grandes catastrophes, etc.), le Centre International de Sciences Criminelles de Paris (C.I.S.C.P.) organise, en partenariat avec une université américaine, un enseignement de haut niveau en victimologie, sanctionné par un diplôme américain (Diplôme du Cours International de Victimologie de l'Université Américaine de Washington D.C.).

L'enseignement comprend 70 heures de cours théoriques dispensés les week-ends à Paris et un stage pratique aux États-Unis du 30 juin au 12 juillet.

L'inscription est ouverte sur titre (Docteurs en Médecine, Magistrats, Psychologues, Directeurs de l'Administration Pénitentiaire, Commissaires de la Police Nationale et Officiers de la Gendarmerie Nationale, titulaires d'un diplôme universitaire de troisième cycle). La connaissance de l'anglais n'est pas obligatoire.

Date limite de dépôt des dossiers et clôture des inscriptions : 20 nov. 1995.

Renseignements et inscriptions : C.I.S.C.P., 78 av. des Champs Élysées, 75008 PARIS – Tél. (1) 42.56.02.01. – Fax (1) 42.56.01.73.

Quelques formations

Association de la Cause Freudienne

L'A.C.F., Association de la Cause Freudienne Rhône-Alpes propose différents temps d'étude sur la psychanalyse (soirée de travail, enseignements, séminaires...)

Le numéro de téléphone renvoie au correspondant local :

- Annecy : 50.46.09.51.
- Thonon : 50.70.18.41.
- Grenoble : 76.87.20.08.
- Lyon : 78.61.08.89.
- Saint-Étienne : 77.38.57.29.
- Valence : 75.56.53.46.

Autrement dit

L'association propose divers groupes de psychodrame : groupe thérapeutique, groupe de sensibilisation et d'élaboration personnelle, groupe d'élaboration des pratiques psychodramatiques, ainsi que des formations individualisées au psychodrame.

Autrement dit, A.L.P. (Association Lyonnaise de Psychodrame), 5 rue du Bochu, 69340 FRANCHEVILLE – Tél. (entre 7 h 30 et 8 h) 78.59.18.65.

Enseignement

de sept structures cliniques et leur traitement psychanalytique

Les mercredis soir à 21 h 15 à la Cité Universitaire, 19 bd. Jourdan, 75014 PARIS : le 6 décembre « L'anorexie », le 10 janvier « L'autisme », le 7 février « La psychose », le 27 mars « La phobie », le 10 avril « Les troubles psychosomatiques », le 22 mai « L'hystérie », le 12 juin « Le malaise de l'adolescent ».

Renseignements : Séminaires Psychanalytiques de Paris, 62 rue de Seine, 75006 PARIS – tél. (1) 46.33.32.93. – Fax (1) 46.47.60.66.

Champs

L'association propose des séminaires de lecture de textes (Freud, Legendre, Dolto, Lacan, Spinoza, Lévinas...)

La méthode repose sur une question simple : que dit le texte ? et n'exclut nul commentaire dans le fil de la lecture.

Public : toute personne désireuse de pratiquer la lecture d'un texte, présente

Champs (Centre pour la Recherche, l'Enseignement et l'Écriture), 24 rue des Remparts d'Ainay, 69002 LYON – Tél. 78.38.30.62.

Quelques revues

Le Croquant

Signalons les deux derniers numéros de la revue :

N° 17 – Printemps-Été 95 : un dossier sur « la politique au crépuscule », ainsi que des textes de et sur Jean Tardieu et Roger Vaillant.

N° 18 – Automne-Hiver 95 : numéro presque entièrement consacré à l'Europe centrale. « Fin du millénaire/bilan du siècle » : le dossier reprend les conférences prononcées à Zagreb (Croatie) les 16, 17 et 18 décembre 1994. Un second dossier est consacré à la littérature slovaque.

Prix au numéro : 100 F. Abonnement (deux numéros) : 150 F.

Le Croquant, 12 place Maréchal Lyautey, 69006 LYON.

Cahiers de l'Afrée

Le dernier numéro « Identité culturelle et naissance », paru en juin 95 est en écho direct à notre dossier.

De très nombreux et riches articles sur les femmes, la maternité, la périnatalité, l'abandon, l'adoption, le handicap dans la culture maghrébine, ici et là-bas.

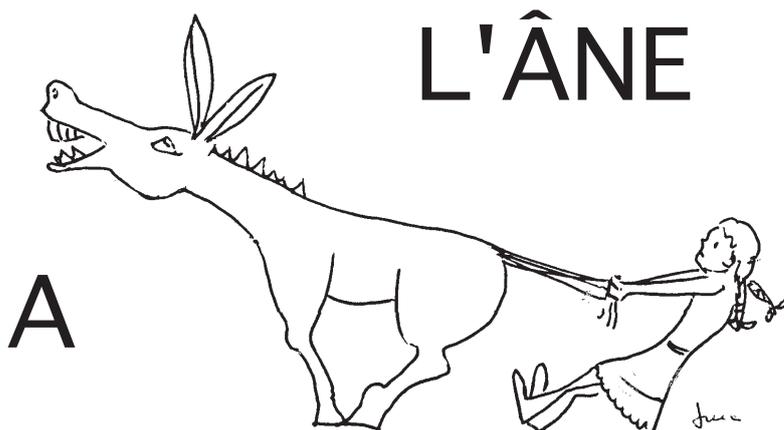
Prix au numéro 120 F. Abonnement (quatre numéros) 400 F.

Les Cahiers de l'Afrée, BP 5584, 34072 MONTPELLIER Cedex 3 – Tél. 67.54.43.76. – Fax 67.63.42.26.

Rencontres ouvertes

Reprise des après-midi de travail du Groupe de Recherche sur le Processus Représentatif dirigé par René Roussillon, sur le thème cette année de « Malaise dans la symbolisation (suite) : les échos du silence ». Aux dates suivantes : 4 novembre 95, 2 décembre 95, 17 février 96 et 4 mai 96.

Les thèmes, lieux et horaires seront affichés vers le C.R.P.P.C. (134 K), tél. 78.77.24.90.



L'ÂNE

A



Formation Continue
Institut de Psychologie

Modules thématiques

Regroupées en quatre modules thématiques, ces conférences ont pour objectif de mettre la portée de la formation continue pour les praticiens de l'enseignement et la recherche qui se développent à l'Institut de Psychologie. Chaque module comprend quatre conférences sur un même thème qui représente une problématique pertinente pour les professionnels, et un groupe d'élaboration sur le thème du module, sous la responsabilité d'un animateur pour l'objectif de reprendre le contenu des conférences et le relier avec les participants aux questions qu'ils se posent.

Famille et passage à l'acte

Le poids du modèle maternel sur l'identité psychosexuelle des femmes au travail
Annik HOUÏL, Professeur
Vendredi 8 décembre

Le crime passionnel : pratiques des hommes, pratiques des femmes
Patricia MERCADER, Maître de conférences
Vendredi 12 janvier

Un inceste peut en cacher un autre
Question autour d'une chasse aux sorcières
Alain-Noël HENRI, Maître de conférences
Vendredi 9 février

De la guerre des sexes au malaise dans la civilisation conjugale
Ernest CLEYET-MAREL, chargé de cours
Vendredi 23 février

Groupe d'élaboration : Laure RAZON, chargée de cours
Vendredi 15 mars

Corps et figurabilité

Corps et fantasmes en psychopathologie de l'enfant
Bernard CHOUVIER, Professeur
Vendredi 15 décembre

Recherche sur le handicap et la déficience sensorielle
Serge PORTALIER, Professeur
Vendredi 19 janvier

Le corps pour la médecine et le corps du sujet
Ghislaine AGIER-AUREL, chargée de cours
Vendredi 16 février

Figure du corps et symbolique de l'intériorité
Christine DURIF-BRUCKERT, Maître de conférences
Vendredi 22 mars

Groupe d'élaboration : Nathalie DUMET, chargée de cours
Lyon 2, Maître de conférences à l'Université de Nancy

Culture et exclusion

Violence et violences
Dominique GINET, Maître de conférences
Vendredi 26 janvier

Les toxicomanies : du plaisir dans l'imaginaire à la souffrance dans le réel
Pierrette GUETTE, psychologue, Responsable du C.N.D.T. (Centre National de Documentation sur les Toxicomanies)
Vendredi 29 mars

Interculturalité et imaginaire
Mohamed LAHLOU, Professeur associé
Vendredi 12 avril

Du préjugé au racisme
Michel CORNATON, Professeur
Vendredi 3 mai

Groupe d'élaboration : Patricia MERCADER, Maître de conférences
Vendredi 24 mai

L'apprentissage

Difficultés d'apprentissage de l'écrit : diagnostic chez l'enfant et l'adulte
Jean-Marie BESSE, Maître de conférences
Vendredi 10 mai

Apprendre par expérience : les modèles de Bion et Winnicott
Denis MELLIER, Maître de conférences
Vendredi 31 mai

Troubles de l'apprentissage : diagnostic et remédiation
Denis BELLANO, chargé de cours
Vendredi 7 juin

Examen psychologique et apprentissage
Marie ANAUT, Maître de conférences
Vendredi 14 juin

Groupe d'élaboration : Marie ANAUT, Maître de conférences
Vendredi 21 juin

Public : psychologues, professionnels usagers de la psychologie.

Horaire : les vendredis de 14h.

Durée : 5 séances de 3 h, soit 15 h.

Coût : par module : indiv. F. 700. 1300 ;
ou par séance : indiv. F. 155. C. 200

Lieu : Université LUMIÈRE-Lyon 2, Campus de Bron.

Programme, renseignements et inscriptions
Formation Continue de l'Institut de Psychologie
Dpt Formation en Situation Professionnelle
Université LUMIÈRE-Lyon 2
16 quai Claude Bernard 69007 Lyon
T01. 72.73.06.18. et Fax 78.69.72.79.



CANAL PSY

Institut de Psychologie
5, av. P. Mendès France
69676 BRON Cedex
Tél. 78.77.24.54.
Fax. 78.77.43.46.

Directeur de la publication : Éric FROMENT, Président de l'Université – Directeur délégué : Alain-Noël HENRI

Rédaction : Sabine GIGANDON-VALLETTE – Conception et réalisation : Gaëlle CHEVRIER

Journal édité par l'Institut de Psychologie – Département Formation en Situation Professionnelle

Imprimé par l'Atelier (Oullins)

ISSN 1253-9392 – Commission paritaire n° 3088 ADEP

Le journal est en vente

dans les secrétariats de psychologie – à Bron : 3ème cycle (salle 126 K), C.F.P. (salle 35 K), C.R.P.P.C. (salle 134 K)

– en centre ville : F.P.P. (salle 116 D, 16 quai C. Bernard, Lyon 7ème)

et à la Librairie Berthezène, Campus de Bron, bâtiment K